

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 4

Nachruf: Georges Gygax nous a quitté
Autor: Debraîne, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges Gygax nous a quitté

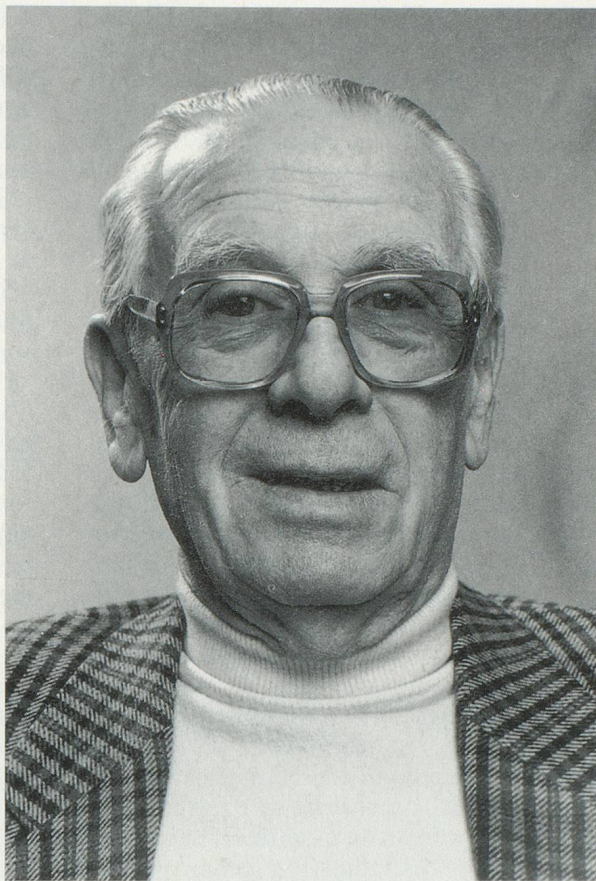
Georges Gygax, grand journaliste et créateur de notre mensuel, est parti pour son dernier voyage.

Il nous a quitté le 8 février 1996, terrassé en moins de trois semaines par une surnoise et terrible maladie. Ce fut une cassure si brutale pour ses proches et ses amis, du journal et d'ailleurs, qu'elle nous a tous laissés stupéfaits, désespérés, très malheureux.

Nos métiers de reporters, lui de l'écrit, et moi de la photo, nous avaient mis face à face, pour la première fois, sur les marches du Tribunal Fédéral, en 1950. Nous nous trouvâmes antipathiques, réciproquement et immédiatement. Nous n'avons jamais su pourquoi, car au second reportage ensemble, nous nous le sommes dit, avons ri et nous sommes tutoyés pour commencer une collaboration qui devait durer pendant 46 ans. Notre duo journalistique a réalisé des centaines de reportages, dont beaucoup pour l'Illustré où Georges Gygax fut longtemps grand reporter.

Avec, ou sans moi, il a parcouru le monde, son talent lui faisant bénéficier d'un traitement de faveur dans sa rédaction. Toujours très soigné, vêtu de tweed et portant casquette très british, il fumait à la chaîne, comme tous les journalistes, qui entre deux trains ou deux avions, étaient les héritiers d'Albert Londres.

Ses interviews étaient préparées comme des scripts de cinéma et son écriture aussi illisible que celle d'un médecin. Parfois il me demandait: «Qu'est-ce que j'ai écrit là?» Et je lui répondais: «Va chez un pharmacien, ils ont l'habitude...» Il tapait ses papiers, de deux doigts, à toute



Georges Gygax laisse un grand vide...

vitesse sur une vieille Hermès mécanique dont il n'a jamais pu se séparer. De temps en temps, je la prenais d'autorité pour la faire nettoyer et le mécanicien qui connaissait Georges et ses cigarettes disait: «Tiens, voilà le cendrier...»

Il aimait les canulars

Il aimait l'humour et les canulars. Il annonçait par exemple subitement, à la fin de l'interview, au président d'une grande institution européenne au Luxembourg: «Savez-vous, Monsieur le Président, que mon confrère, ici présent, a la plus belle résidence des bords du Léman?» Je venais alors de me faire construire une modeste villa très hypothéquée et je ne savais plus où me mettre. Le président lui, mettant rapidement fin à l'entretien avec ce journaliste devenu

bizarre, se leva pour nous raccompagner, l'œil inquiet et le sourire coincé. Ce fut ce soir là que je réussis à me venger en glissant dans le lit de mon compagnon, alors qu'il était sorti un moment de sa chambre, une pendule ancienne empruntée au salon de l'hôtel.

Créateur d'Aînés

Il était cependant tellement sérieux et professionnel dans son travail que c'est à lui, toujours en ma compagnie, qu'une équipe sociale de gérontologie confia la création, à partir de zéro, du mensuel Aînés il y a 26 ans. Il réussit le pari impossible d'en faire l'indispensable lecture mensuelle de dizaines de milliers de retraités, jeunes ou vieux, de Suisse Romande.

Il prit sa retraite à 72 ans, en 1989, continuant à tenir durant six ans une rubrique régulière et à s'occuper des voyages de notre magazine. Son dernier et excellent article, sur Mistinguett, a été publié dans «Génération» de mars. Il l'avait écrit trois semaines avant sa mort, malgré la grande fatigue qui commençait à l'envahir surnoiseusement. Il avait même aussi établi une liste de sujets qu'il voulait rédiger en 1996...

Il repose maintenant près de ses parents à St-Imier, où il était né. A la mort de sa mère, il avait gardé et décidé de porter son alliance à côté de celle de son épouse.

Le grand journaliste avait aussi un grand cœur et je suis heureux d'avoir partagé amicalement si longtemps son existence, jusqu'au moment où, cédant à une immense fatigue, il s'éloignait pour un dernier et long voyage sur l'autre rive du fleuve dont il ne ramènerait pas de reportage, mais où j'irai le retrouver un jour.

Yves Debraine